

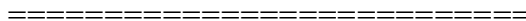
A. LANGLOIS

HARIVANSA

ou

HISTOIRE

DE LA FAMILLE DE HARI



TOME TROISIÈME
(BAVISYAPARVAN)

17ème Thème - Lectures 187 à 192

Révélations concernant l'avenir, destruction finale ; abolition du sacrifice du cheval.

CENT-QUATRE-VINGT-HUITIÈME LECTURE.

RÉVÉLATION DE L'AVENIR.

Sônaca dit :

Tu m'as exposé les diverses sections¹ du Harivansa, comme autrefois le fit le sage disciple de Vyâsa. Tu m'as communiqué cet immense recueil d'itihâsas², dont l'effet est de nous charmer comme l'ambrosie, d'effacer tous nos péchés, et de réjouir notre esprit en flattant nos oreilles. Cependant, fils de Soûta, après avoir entendu ces mêmes récits et après avoir achevé le sacrifice des serpents³, que fit Djanamédjaya ?

Le fils de Soûta répond.

Je vais te dire ce que fit le roi Djanamédjaya après avoir entendu ce long récit. Le sacrifice des serpents une fois terminé, le fils de Parikchit se disposa à célébrer un vâdjimédha⁴. Il rassembla ses chapelains⁵, ses pontifes⁶ ses docteurs⁷ et leur dit : « Mon intention est de faire le sacrifice d'un cheval. Que cet animal soit mis en liberté⁸ ». Alors le grand Crichna Dwêpâyana⁹, apprenant le dessein de ce prince si riche en vertus, vint lui faire une visite. A la vue de ce Richi qui connaît toute chose, petite et grande, Djanamédjaya prépara l'argha, le bain de pieds, le siège, et les lui présenta avec respect. Quand ils furent assis

1 पर्वणि, *parwâni*.

2 On donne le nom d'*itihâsas* aux récits transmis parla tradition sur les antiques événements, et à l'histoire héroïque de l'Inde.

3 Le roi Parikchit on Parikchit, père de Djanarnédjaya, était mort de la piqûre d'un Nâga ou serpent. Son fils fit un sacrifice solennel, où par la force de ses mantras, il fit venir tous les Nâgas, qu'il extermina, à l'exception d'un petit nombre de chefs, comme par exemple Takchaca. Cette circonstance a fait donner à Djanamédjaya le surnom de *Sarpasatrin*.

4 Sacrifice du cheval.

5 ऋविज्, ainsi s'appelle le prêtre particulier d'une famille. Voyez Lois de Manou, lect. II, sl. 143.

6 पुरोहित, *pourohita*. Le *pourohita* est aussi un prêtre attaché spécialement à une famille, dont il est comme le directeur spirituel. Je crois qu'il avait un rang supérieur à celui qu'on appelait *ritwidj*.

7 आचार्य maître et guide spirituel, qui, après avoir donné à son pupille l'investiture du cordon et l'avoir initié à la connaissance des Vèdes et des lois sacrées, le dirigeait encore par ses conseils, pendant le reste de sa vie. Voyez Lois de Manou, lect. II, sl. 140.

8 Voyez lect. XXXII, note 49.

9 C'est le même que Vyâsa. Voyez lect. XL, tom. I.

tous les deux, l'assemblée commença à s'occuper de diverses histoires et de saintes réflexions sur les Vèdes.

A la fin d'un récit, le roi dit au Mouni, aïeul des Pândavas¹⁰ et mon propre bisaïeul¹¹ :

« Les récits du Mahâbhârata, si riches en faits éclatants, si féconds en exemples merveilleux, sont venus charmer mon oreille, et ce long plaisir ne m'a paru durer qu'un moment : cette histoire admirable et glorieuse pour tant de héros a été pour moi, ô saint Brahmane, comme un lait pur déposé dans une coquille. L'ambrosie, et tous les plaisirs célestes ne valent pas le bonheur d'entendre de ta bouche le Mahâbhârata. Avec tout le respect que je te dois, je voudrais bien te faire une question. En réfléchissant qu'un Râdjasoûya fut la cause de la mort des Courous, je pense qu'un pareil sacrifice n'a jamais été célébré que pour la perte des princes les plus formidables. Soma jadis fut le premier qui l'offrit¹², et c'est à la suite de son sacrifice qu'eut lieu le grand combat de Târacâ. Varouna en fit un aussi, qui fut suivi d'une guerre pernicieuse pour tous les êtres, entre les dieux et les Asouras. Le Râdjarchi Haristchandra célébra un Râdjasoûya qui occasionna, pour le malheur des Kchatriyas, la bataille nommée Adîvaca¹³. C'est également le sacrifice offert par le premier des Pândavas¹⁴ qui a été comme le foyer où s'est allumé l'incendie de la guerre racontée dans le Mahâbhârata. Puisque le Râdjasoûya est la cause de ces fléaux qui accablent le monde, quelque important qu'il soit, pourquoi n'a-t-il pas été défendu ? En conservant imprudemment ce sacrifice et ses cérémonies si dangereuses, on compromet le salut des mortels. Tu as été l'aïeul de ces anciens rois tu connais l'avenir aussi bien que le passé tu as été notre maître à tous et notre conseiller : comment donc nos devanciers se sont-ils éloignés des règles, lorsqu'ils avaient ta sagesse pour guide ? C'est quand les princes ont de mauvais conseillers que l'on peut concevoir leurs erreurs »

Vyâsa répondit : « C'est Câla, c'est leur mauvais destin qui les a entraînés. Ils ne m'ont pas interrogé sur l'avenir, et par conséquent je n'avais rien à leur dire. Je ne vois même pas de force capable de t'arrêter toi-même. La voie tracée par Câla doit être nécessairement suivie. Tu me demandes quel sera l'avenir je te le dirais bien, mais Câla est puissant et même après m'avoir entendu, tu n'en seras pas moins emporté par le torrent. Il n'est point d'effort, point de résistance, point de courage qui puisse parvenir à faire effacer les lignes tracées par Câla¹⁵. Le sacrifice du cheval est le meilleur qui ait été institué pour les Kchatriyas. Indra le sait bien¹⁶, et cherchera toujours à troubler cet acte de religion. Le destin l'a prononcé : tu ne feras pas ce sacrifice. Cependant plaise au ciel que tu puisses aller contre cet arrêt ! mais tu n'as que la force d'un homme. Ce n'est pas la malveillance

¹⁰ Voyez lect. XXXII, tom. 1, note 49.

¹¹ प्रपितामहः, *prapitâmahah*. Pour ce qui regarde la descendance de Vyâsa, voyez lecture XVIII, tom. I. On ne trouve pas dans cette lecture le mot *soûta*, mais je crois que c'est un surnom de Souca, fils de Vyâsa, et signifiant *le barde, le narrateur-poète*. Par suite de cette explication et de la phrase présente, le nom patronymique Sôti voudrait dire descendant ou petit-fils du *Soûta*, c'est-à-dire du narrateur.

¹² Voyez lect. XXV, tom. I.

¹³ L'histoire de Haristchandra, lect. XIII tom. I, ne fait pas mention de cette circonstance.

¹⁴ Youdhichthira.

¹⁵ Câla est ici le destin, et il est par conséquent confondu avec Brahmâ, qui, sous le nom de *Vidhâtri*, vient, dit-on, après la naissance d'un enfant écrire sur son front toute sa destinée. Cette croyance a inspiré ce vers que l'on trouve au commencement de l'Hitopadésa, fable I : लिखितमपि ललाटे प्रोञ्जितुं कः समर्थः

¹⁶ Cent sacrifices de cheval donnaient à un prince le droit de devenir Indra : il est donc de l'intérêt de ce dieu d'empêcher ce sacrifice, et les fables indiennes rapportent tous les efforts qu'il fait pour arriver à ce but.

d'Indra, ce ne sont pas les fautes des prêtres ou du sacrificateur lui-même qui sont le plus à craindre : c'est la force invincible de Câla. Câla est le souverain maître¹⁷ il a fixé les destins de tous ces êtres qui arrivent au jour pour marcher à la destruction, et cela jusqu'à la fin des âges. Il viendra donc un temps où les Brahmanes seront comme des marchands et vendront les fruits du sacrifice. Tel est le mouvement qui entraîne dans les trois mondes tous les êtres animés et inanimés ».

Djanamédjaya reprit : « Dis-moi quelle sera la cause de l'abolition de l'Aswamédha ; et, si tu le crois possible, je la préviendrai » « Cette cause, dit Vyâsa, ce sera ta colère contre les Brahmanes[18]. Essaie donc de la prévenir ; je le souhaite pour toi. Mais après toi, tant que la terre existera, les Kchatriyas n'offriront plus ce sacrifice du cheval » « Je crains autant que je rougis, s'écria Djanamédjaya, d'être l'exécuteur de l'abolition de ce sacrifice, et de me permettre une imprécation contre les Brahmanes. Car comment une race royale et pieuse pourra-t-elle, ainsi déshonorée, traverser le monde ? Ne fera-t-elle pas comme le Brahmane enchaîné qui voudrait s'élancer vers le ciel ? Mais toi qui vois les maux dont est plein l'avenir, ne peux-tu me consoler en me disant si un jour ce sacrifice ne sera pas repris »

Vyâsa répondit : « Il n'y aura plus à la fin de sacrifice que parmi les dieux et les Brahmanes. Quand le feu est partout éteint, c'est dans le foyer qu'on peut encore espérer de retrouver quelques étincelles. Un Brahmane de la famille de Casyapa, nommé Ôbhidjdja, deviendra chef d'armée¹⁹, et dans le Cali-youga offrira l'Aswamédha mais le râdjasoûya de ce personnage²⁰ sera aussi faible, aussi pâle que la planète quand l'heure de la destruction est arrivée²¹. Les mortels recueilleront de leurs oeuvres des fruits proportionnés à leurs mérites. La porte de la fin des âges se couvrira de Richis errants et incertains²². Les hommes abandonneront alors les anciennes coutumes : le monde se relâchera peu à peu des saintes observances. On verra s'affaiblir l'amour du devoir, devoir si important dans ses résultats, si difficile dans la pratique, et fondé, à cette époque, sur le seul esprit de libéralité²³. Les quatre divisions de la vie dévote²⁴ s'effaceront insensiblement. Les hommes croiront qu'une lége pénitence peut mener à la perfection, et vers la fin de cet âge les voies du devoir et de l'impiété se trouveront confondues ».

¹⁷ Le poète se sert du mot परमेष्ठिन, *paramésthin*, que l'on attribue ordinairement à Brahmâ.

¹⁹ सेनानी, *sênânih*. Ce passage peut être un renseignement important pour juger de l'âge de cet ouvrage, ou du moins de ce passage. Le Brahmane Ôbhidjdja est peut être le même que celui qui est appelé *Calkin*, dixième avatare de Vichnou. Voyez lect. XXXXI, tom. I.

²⁰ Le mot employé ici mérite d'être remarqué : c'est कुलीनः, *coulînah*, mot qui signifie *un homme de bonne ou de haute famille*, mais qui désigne particulièrement un Brahmane de l'une des trente-deux divisions, appelées Rârhiyas, et formées des cinq familles auxquelles avaient donné naissance cinq Brahmanes anciennement venus du Canyâcoumbdja, aujourd'hui le Canouj. Cette organisation de l'ordre brahmanique était due au roi Ballâlaséna, qui a régné dans le XIIIe siècle.

²¹ Je ne me flatte pas d'avoir saisi le sens de cette phrase : राजसूयं प्राक्षरिष्यति श्वेतं Le mot *svéta*, qui signifie *blanc*, se dit aussi de la planète de Vénus.

²² Traduction vague de ce vers obscur : वृहान्तद्वारमृषिभिः संवृतं विचरिष्यति.

²³ Je crois que cette idée se trouve expliquée par le sloca 86 de la Iere lect. des lois de Manou.

²⁴ C'est-à-dire, les quatre *âsrarnas*.

CENT-QUATRE-VINGT-NEUVIÈME LECTURE. DÉSORDRES DE LA FIN DES AGES.

Le fils de Soûta continue :

Djanamédjaya dit à Vyâsa : « N'ayant pas plus de connaissance des temps à venir que je n'en avais des temps anciens, je voudrais bien savoir ce que sera cette fin des siècles, qui doit effacer les traces du Dwâpara¹. Il me semble que nous sommes arrivés à cette époque malheureuse où, entraînés par l'amour du vice et de l'impiété, nous croirons, par quelques oeuvres, avoir satisfait au devoir et mérité le bonheur ».

Sônaca prit la parole :

Daïgne m'apprendre, ô pieux Mouni, à quel signe on reconnaîtra ces derniers temps qui jetteront l'inquiétude parmi les êtres, et amèneront l'extinction de la piété.

Le fils de Soûta dit :

Je te répéterai ce que répondit le divin Vyâsa, quand on le pria aussi de s'expliquer sur cet âge où tous les êtres paraîtront sortir de leurs voies. « A la fin des siècles, dit ce grand Richi, les princes, au lieu de protéger les sacrifices, enlèveront eux-mêmes les offrandes : ils ne connaîtront que leurs intérêts particuliers. Des rois qui ne seront pas Kchatriyas monteront sur le trône des Brahmanes se mettront aux gages des Soûdras des Soûdras suivront les règles des Brahmanes des soldats expliqueront la sainte Écriture² les sacrifices seront privés de leurs cérémonies. Il n'y aura plus de distinction dans la manière de prier³. Les hommes n'aimeront que les arts mécaniques⁴ ils excelleront dans la danse ils se gorgeront de viande et de vin ils ne respecteront pas la femme d'un ami. Les brigands deviendront rois, et les rois mèneront la vie des brigands. Les richesses seules seront en honneur les pieuses coutumes seront en oubli. Les serviteurs ne connaîtront plus l'obéissance. Il n'y aura pour le vice aucune espèce de contrôle.

Les mortels, sans énergie, sans activité, laisseront pendre leurs cheveux et négligeront la cérémonie de la tonsure⁵. Les hommes, à quinze ans, seront déjà pères. Les simples particuliers seront tourmentés et punis⁶ par leur manie d'élever de superbes pavillons⁷, les Brahmanes par leur amour des jouissances, les femmes par leur coquetterie⁸. Tout le

¹ Nom du troisième âge qui précède le Cali. Voyez lect. VIII, tom. I.

² J'ai rendu de cette manière le mot श्रोत्रियाः, *srotriyâh*

³ Ces derniers mots sont la traduction du mot एकपंक्ति, *écapankti*, qui désigne une réunion de gens appartenant à la même caste.

⁴ शिल्पवन्तः, *silpavantah*.

⁵ मुक्तकेशाः, *mouktakésâh*. L'enfant, à l'âge d'un ou trois ans, était soumis à une cérémonie religieuse, appelée *tchoudâcarana*, qui consistait à lui raser toute la tête, à l'exception d'une seule mèche sur la couronne de la tête. Voyez les lois de Manou, lect. II, sl. 35.

⁶ Cette lecture est remplie de mots techniques dont la signification. m'a fort embarrassé : surtout la phrase que nous traduisons ici renferme trois épithètes composées du mot शूल, *soûla*, qui signifie ordinairement un *dard*, et qui s'emploie aussi pour l'arme de Siva, c'est-à-dire un *trident*. Il était évident pour moi que ces trois mots étaient en rapport, mais il m'a été bien difficile de trouver l'idée commune aux trois membres de la phrase. J'avais d'abord supposé que dans ces temps malheureux le culte de Siva devait prévaloir, et que le *soûla*, comme symbole de ce dieu cruel, apparaîtrait partout : mais comme le mot *soûla* signifie aussi *peine*, *tourment*, je me suis décidé à traduire, dans ce sens, le sloca que je transcriis :

monde enseignera la science divine et offrira des sacrifices, les Soûdras usurperont les formules honorables de salutation⁹, les Brahmanes feront alors marchandise des fruits de la pénitence et du sacrifice. Les saisons mêmes seront changées. Des hommes, que distingueront leurs dents blanches, la couleur dont ils peindront le bord de leurs yeux¹⁰, leur tête rasée et leur vêtement rouge¹¹, se livreront aux habitudes impies des Soûdras, et suivront les principes de Sâkya-Bouddha¹². Comparables à des bêtes féroces, ils détruiront les vaches. Un des caractères principaux de cet âge sera la disparition des gens de bien. Les rangs seront confondus : ceux qui doivent être à la fin se trouveront au milieu, ceux qui sont au milieu descendront à la fin. Tous les êtres sembleront comme s'enfoncer dans l'abîme. Les taureaux, à peine âgés de deux ans, trembleront déjà sous le joug, et les nuages enverront à la terre des pluies surnaturelles. Nés de pères brigands, tous les mortels se livreront au brigandage. C'est avec peine qu'ils pourront arriver à se faire une petite fortune. La piété n'existera plus parmi eux. La terre sera brûlée par le soleil, et les routes couvertes de voleurs. Dans le Cali-youga tout le monde exercera le commerce. Les fils dissiperont le patrimoine de leurs pères, et par le mensonge et l'injure chercheront à réparer leurs pertes. Après avoir follement perdu leur jeunesse, leur beauté et leurs trésors, les femmes auront recours à la coquetterie, et s'occuperont de parer leurs cheveux. Le chef de maison¹³, livré à toutes les craintes et renonçant aux plaisirs, n'aura qu'une seule épouse, avec laquelle il ne connaîtra que des jouissances uniformes. Les femmes, remplies de mauvaises qualités, feront un usage répréhensible de leurs avantages extérieurs. Un des signes particuliers de cet âge sera le petit nombre d'hommes et la multiplicité des femmes.

Les hommes, pauvres et mendiants, n'exerceront plus la générosité, et les classes inférieures recevront les bienfaits sans reconnaissance. Sous la verge brûlante de ses rois

अट्टशूलाः जनपादाः शिवशूलाश्चतुष्यथाः ।

प्रमदाः केशशूलाश्च भविष्यन्ति युगक्षये ॥

⁷ Le mot अट्ट, *atta*, se dit de toute espèce de constructions, et surtout de ces pavillons qu'on élève sur le haut des maisons.

⁸ Le texte parle des cheveux des femmes, केश, *kéśa*. Le soin donné à la chevelure comprend ici, selon moi, tous les autres détails de toilette qui occupent les femmes coquettes.

⁹ Mot à mot : les Soûdras diront, *bhoh !* Voyez lois (le Manou, lect, II, sl. 124.

¹⁰ शुभ

¹¹ काषायवासाः, *câchâyavâsah*. Cette couleur, qui est rouge, ou du moins brune, provient ou d'une terre d'ocre, ou de l'écorce d'un arbre, appelé *lodhra*, vulgairement *lodh* (*symplocos racemosa*). Ainsi dans le 8^e acte du *Mritchchacati* on voit entrer sur la scène un mendiant bouddhiste qui porte sous son bras son vêtement encore tout humide de teinture, et qui va le laver dans un étang. Le poète représente ce mendiant avec la tête rasée. Les lois de Manou, lect. X, sl. 87, défendent le commerce des étoffes rouges.

¹² Ce personnage passe pour avoir été le fondateur de la secte des Bouddhistes on le désigne encore sous le nom de *Sâkya-mouni* ou *Sâkya-sinha*. Il était de la race royale des descendants d'Ikchwâcou ; son père était roi de Vâranâsi, et se nommait *Souddhodana* ; sa mère s'appelait *Tchandrâ* ou *Mâyâdêvi*. Ce Bouddha devait vivre mille à huit cents ans avant notre ère, et les Brahmanes le considèrent quelquefois comme le dixième avatare de Vichnou, qui est descendu sur la terre, disent-ils, pour tromper et perdre les Dêtyas trop puissants. La chronique chinoise et japonaise, dont il est fait mention dans le nouveau Journal Asiatique, n° LXI, pag. 1107, place la naissance de Sâkya en 1027 avant Jésus-Christ.

¹³ *Grihastha*.

brigands le peuple dépérira chaque jour. Les champs seront frappés de stérilité les jeunes gens passeront rapidement à la vieillesse. Chacun n'aura pour règle que son vain caprice. Les pluies seront accompagnées d'ouragans, les laboureurs se fatigueront sur un sol sablonneux¹⁴. On mettra en doute l'existence d'une autre vie. Sans esprit de conduite, les hommes se moqueront des choses saintes. ils s'estimeront beaucoup eux-mêmes, et accuseront les Brahmanes de cupidité. Les Kchatriyas exerceront le commerce et se conduiront comme des Vêsyas : telle sera aussi avec le temps la destinée des Brahmanes¹⁵. On verra les hommes fréquenter les méchants, et cheminer avec eux sur le même char¹⁶. Personne ne rougira d'avoir des dettes. La bienveillance sera stérile, la colère seule portera des fruits. Les chèvres cesseront de donner du lait. Par suite de l'ignorance, les Pandits ne pourront plus citer les livres saints. Chacun prétendra tout savoir, la vieillesse ne sera plus respectée, et tout le monde se croira le talent de poète¹⁷. Les constellations, infidèles à leur devoir, se refuseront aux conjonctions accoutumées. Des rois brigands, enfants du libertinage¹⁸, incrédules, gorgés de liqueurs fortes, oseront profaner les paroles de la divine Écriture, et offrir l'Aswamédha. Les Brahmanes, entraînés par la soif des richesses, feront des actes de religion et mangeront des mets que la loi défend. Ils inviteront à lire les livres sacrés, et personne ne lira¹⁹. Les femmes ne respireront que les parfums²⁰, et porteront des robes de couleur rouge²¹. Les étoiles perdront leur éclat, les régions du ciel seront déplacées, et la teinte du crépuscule se ressentira de l'incendie de l'horizon. Les pères et les fils recevront pour leurs ouvrages les ordres de leurs femmes et de leurs belles-mères les disciples adresseront des reproches à leurs maîtres. Les hommes se livreront à des amours contre nature²², et passeront leur vie au sein des plaisirs et de l'ivresse. Ils négligeront d'entretenir le feu des sacrifices et d'offrir les saints holocaustes. Point d'aumône, point d'offrande pieuse, point de repos religieux. Les épouses profiteront du sommeil de leurs maris pour s'échapper de la maison conjugale les maris, pendant le sommeil de leurs épouses, iront visiter d'autres femmes. Enfin faiblesse du corps et corruption de l'âme, tels seront les signes distinctifs de ce dernier âge, bien différent de l'âge Crita²³ ».

¹⁴ Ce passage pourrait s'expliquer autrement :

¹⁵ Les lois de Manou ne permettent cette dérogation que dans les temps de détresse. Voyez lect. X, sl. 81 et suivants.

¹⁶ Ce fait entraîne la dégradation. Voyez les lois de Manou, lect. II, sl. 180.

¹⁷ न कश्चिदकविः.

¹⁸ Est-ce bien là le sens du mot कुण्डीवृष, *coundivricha* ?

¹⁹ Mot à mot, *ils diront, bhoh ! et personne ne lira*. Je crois que pour avoir le sens de cc vers il faut se référer au sloca 73 de la IIe lecture des lois de Manou.

²⁰ Traduction hasardée du mot एकशङ्ख, *écasankha*. Le *sankha* est un parfum appelé vulgairement *nakhî*, et d'une couleur brune.

²¹ Cette couleur porte le nom de *gavédhouca* ou *gavérouca*, mot qui signifie *ocre (red chalk)*. Voyez lect. CLXXIX, note 9.

²² वियोनिषु रंस्यन्ति प्रमदासु नराः.

²³ Nom de l'âge appelé aussi *Satya*.

CENT-QUATRE-VINGT-DIXIÈME LECTURE. NOUVEAUX DÉTAILS SUR LE DERNIER AGE.

Le fils de Soûta continue :

« Mais, dit Djanamédjaya, au milieu de ce désordre universel, qui gouvernera les mortels ? Donne-moi encore des détails sur leur conduite, leur nourriture, leurs voyages, leurs actions, leurs travaux, leur instruction et la durée de leur vie. Dis-moi par quelle décadence ils reviendront à l'âge Crita ». Vyâsa reprit : « Par suite de ce profond oubli de leurs devoirs, les mortels perdront toute espèce de bonnes qualités, et verront s'affaiblir leur santé. Cet affaiblissement produira la langueur, la langueur la pâleur du teint, la pâleur du teint la maladie, et la maladie l'indifférence pour les choses humaines¹. Cette indifférence conduira les mortels à réfléchir sur eux-mêmes, et cette réflexion les ramènera à la pratique des devoirs. c'est ainsi qu'une ère nouvelle apparaîtra pour eux, et qu'ils arriveront à l'âge Crita.

Parmi les hommes, les uns ne se conformeront aux règles saintes que par obéissance, et languiront dans cette espèce d'apathie qui ne s'élève ni ne s'abaisse² : les autres, doués de l'esprit de discussion³, rechercheront avec ardeur de spécieux raisonnements. Quelques-uns, fiers de leur science, n'admettront que des preuves philosophiques, telles que celles qui résultent de la perception et de l'induction⁴ d'autres rejetteront l'autorité des Vèdes. Les femmes même se mêleront de discussion. Il y aura des gens qui se feront un honneur de ne rien croire⁵ et d'abjurer toute espèce de devoir : on verra des êtres stupides et insensés s'ériger en docteurs. De beaux parleurs, sans foi et sans instruction, abuseront les esprits égarés.

Cependant il y aura, dans ce siècle dégénéré, quelques hommes respectés des autres, et qui feront encore le bien, distingués par leur générosité et leur amour de la vertu. Mais le reste du monde, sans mesure et sans principe, ne gardera aucune règle pour ses aliments dépourvu de toute bonne qualité, il n'aura que de l'impudence les gens de la dernière classe usurperont les fonctions éternelles du Brahmane : tels seront les signes particuliers de cette époque connue par le nom de Cachâya⁶. Au milieu de l'absence de toute instruction et de toute croyance, ce sera peu de chose que la sagesse de ceux qui seront sages parmi ces hommes privés d'une règle de conduite alors il y aura de grands combats, de grandes pluies, de grands vents, de grandes chaleurs. Des Râkchasas prendront la

1 निर्वेद, *nirvêda*.

2 मध्यस्थता, *madhyasthatâ*.

3 विमर्ष, *vimarcha*.

4 प्र यक्षमनुमानं प्रमाणं. Les Bouddhistes sont appelés प्र यक्षवदिनः.

5 Cette idée est ainsi exprimée par le mot नास्तिक्यपरमाः. L'homme qui révoque en doute l'authenticité des Vèdes et des légendes est appelé par les Indiens orthodoxes, *athée*, नास्तिक. C'est une épithète que l'on donne aux Bouddhistes.

6 Ce mot *cachâya* désigne une couleur rouge ou brune, qui est celle que les Bouddhistes avaient adoptée. Voyez la CLXXXIXe lect., note 11. Il est possible que cette circonstance ait fait donner le nom de *Cachâya* à l'âge Cali.

forme des Brahmanes : des rois, attachés aux oeuvres mondaines⁷, posséderont la terre. Ces Râkchasas, déguisés en Brahmanes, ne feront ni la lecture des saintes écritures⁸, ni le Vachat⁹ pleins d'orgueil et d'immoralité, fous, intéressés, cupides, avares et mesquins, ils seront iniques dans leurs jugements, et quitteront la voie éternelle de la justice. Animés par leurs mauvais désirs, partisans de la fraude et de la violence, ils enlèveront aux autres leurs richesses et leurs épouses. Tels seront les hommes de cette époque on ne verra aucun de ces Mounis, formés à l'image de Brahmâ¹⁰, et qui apparaissent dans l'âge Crita pour être à la tête de la création et devenir l'objet de la vénération et du culte des mortels. Les humains de cet âge malheureux enlèveront sans pudeur les récoltes, les étoffes¹¹, les aliments, les paniers d'osier¹². Mais ils se puniront par eux-mêmes, et, voleurs ou assassins, ils seront volés ou tués par un autre brigand plus adroit. Pour se soustraire aux maux de ce temps dépourvu d'honneur et de religion, les hommes, accablés sous le poids des impôts, fuiront dans les bois. Les fils donneront des ordres à leurs pères, les brus à leurs belles-mères les disciples adresseront des réprimandes à leurs maîtres. Tout sacrifice ayant cessé, les Râkchasas, les animaux sauvages, les insectes, les mouches, les serpents tourmenteront les mortels. Plus de bonheur, de santé, d'attachement entre les parents. Accablés de douleurs, sans chef et obligés de vivre de brigandage, les hommes iront de province en province, errant à l'aventure, s'exilant de leur propre contrée, et emmenant, loin d'un pays désolé, leur famille privée de tout asile. Poussés par le tourment de la faim, ils passeront la Côsikî¹³ : ils se disperseront dans les vallées qui sont au bas des hauteurs du Richica¹⁴, et chez les Angas, les Bangas, les Calingas¹⁵, les Casmîras¹⁶ et les Mécalas¹⁷. Ils iront sur toute la longueur de l'Himâlaya, ou sur les rivages de l'onde salée, et habiteront dans les forêts au milieu des Mletchhas¹⁸. Ainsi la terre habitée deviendra déserte, et ceux qui devaient la garder seront les premiers à la dévaster. Les hommes auront pour nourriture les animaux des bois, les poissons, les oiseaux, les bêtes sauvages, les reptiles, les insectes, le miel, les herbes, les fruits, les racines. Ils seront vêtus, comme

7 कर्मवेदिनः, *carmavédinah*.

8 *Swâdhyâya*.

9 Le *vachat* est une exclamation employée au moment où le prêtre verse le beurre dans le feu du sacrifice. De là vient le mot *Vachatcâra*.

10 ब्रह्मरूपिनः, *brahmaroûpinah*.

11 चैल, *tchêla*. Voyez lecture LXI, tom. I.

12 करण्ड, *caranda*.

13 Rivière du Bahar, aujourd'hui le Cosi ou Cousa. Ce passage et les suivants semblent indiquer que l'intention de l'auteur n'est pas de raconter la fin du monde, mais plutôt la ruine et la désolation de la province qui était le patrimoine de Djanamédjaya.

14 Voyez lect. CXVII, tom. I, note 7.

15 Voyez lect. XXXI, tom. I, note 10.

16 Habitant le Cachemire.

17 Ce peuple devait être sur les bords de la Narmadâ, qui sort du mont Mécala, lequel fait partie du Vindhya. Le Varâsanhita place le pays des Mécalas parmi les provinces de l'est.

18 Nations barbares et étrangères aux coutumes indiennes.

les anachorètes, de haillons¹⁹ de feuillage, d'écorce²⁰ et de peaux. Ils formeront dans les vallées des enclos, composés de pieux, pour y déposer quelques semences, et élèveront avec peine des troupeaux de chèvres, de brebis, d'ânes et de chameaux. Placés sur le bord des rivières, ils en arrêteront le cours par des digues²¹, afin de pouvoir arroser les terres. La vente qu'ils se feront entre eux de vivres et de comestibles²² deviendra une source de contestations. Les vaches autrefois fécondes, le poil hérissé et malpropre, n'auront point de veaux et perdront la pureté de leur race. Voilà ce que seront les hommes, tels que le temps les aura faits. Chaque jour verra décroître leur amour de la justice. Leur âge sera au plus de trente ans²³ : faibles, languissants, tourmentés par la fièvre et le chagrin, ils perdront l'usage de leurs sens. L'affaiblissement de leur santé amènera le découragement c'est alors que, se soumettant aux sages remontrances, ils éprouveront du plaisir à la vue des gens vertueux : ils commenceront à pratiquer le bien et mettront un terme à leurs disputes. En voyant le peu de profit que l'on retire des passions, ils reviendront à l'accomplissement de leurs devoirs. Désolés de la perte de leurs concitoyens, ils chercheront à se rapprocher. Dociles aux avis qu'ils recevront, ils recouvreront le goût de la libéralité, de la sagesse, du respect pour tout ce qui respire, et avec le bonheur reviendra dans ce monde le Devoir, représenté sous la figure d'un taureau aux quatre pieds²⁴.

Ils se sentiront encouragés à persévérer dans leurs bonnes résolutions, et connaîtront le prix de la vertu. De même que la décadence vers le mal aura été progressive, le retour vers le bien se fera aussi par degrés. A l'apparition du Devoir, recommencera le cours de l'âge Crita, dont le caractère est la vérité, comme le vice est celui de l'âge Cachâya. On peut comparer ce dernier siècle, appelé Cali, à la lune dépouillée de ses rayons et couverte d'une profonde obscurité, et le Crita à ce même astre brillant dans toute la plénitude de sa grandeur. C'est le Crita qui possédera la véritable richesse, c'est-à-dire la science du grand Brahma, la connaissance des Vèdes, trésor qui semble lui appartenir en propre, trésor non connu qui est en quelque sorte son héritage. C'est encore le Crita qui connaîtra le véritable sacrifice, c'est-à-dire la pénitence constante en sa résolution, épurée dans son oeuvre et dégagée de toute pensée mondaine. La bénédiction du ciel, s'appropriant au temps et au lieu, descendra sur l'homme constamment vertueux : telle sera cette heureuse époque, chantée par les Richis. Les hommes ressembleront aux dieux qui savent concilier l'amour du devoir avec le désir des richesses et des plaisirs²⁵ : le bonheur sera parfait, et la vie toujours pure. Ainsi se succèdent, suivant les lois de leur nature, les révolutions des âges. Le monde, toujours vivant, ne s'arrête pas un moment, et la destruction est sans cesse remplacée par l'aurore d'une création nouvelle ».

¹⁹ चीर, *tchîra*.

²⁰ वल्कल, *valcala*.

²¹ Les lois de Manou condamnent cette pratique, lect. III, sl. 163.

²² La même lecture des lois de Manou défend de vendre des viandes, sl. 152. Le passage que je traduis ici ne parle pas de viandes, mais de nourritures préparées, पकवान, *pakvâna*.

²³ Le sloca 83 de la Ière lecture des lois de Manou dit que dans le premier âge les hommes vivent quatre cents ans, et que leur existence perd successivement dans les autres âges un quart de sa durée

²⁴ Cette allégorie se trouve dans les lois de Manou, lect. I, sl. 81. Les quatre pieds de ce taureau symbolique représentent la pénitence, la science divine, le sacrifice et la libéralité. A chaque âge, ce taureau perd un de ses pieds. Voyez plus loin, lect. CXCIV.

²⁵ Ces trois qualités forment ce qu'on appelle le *trivarga*.

CENT-QUATRE-VINGT-ONZIÈME LECTURE. ABOLITION DU SACRIFICE DU CHEVAL.

Le fils de Soûta continue :

C'est en ces termes que le Richi Vyâsa mettait sous les yeux du roi Djanamédjaya le tableau des événements et passés et futurs. Ces paroles charmaient l'assemblée, et elles étaient pour l'oreille du roi ce qu'est l'ambrosie pour le goût, et la lumière de la lune pour les yeux. Les récits variés du Maharchi, dans lesquels se trouvaient vantées les trois qualités du trivarga¹, et qui étaient capables d'attendrir l'âme comme de l'élever, faisaient sur les assistants la plus vive impression. En entendant les paroles du fils de Parâsara, les uns répandaient des larmes, les autres restaient plongés dans la réflexion. Vyâsa, saluant le roi en tournant autour de lui par la droite², lui dit : et il partit. Tous les saints pénitents qui étaient présents suivirent le savant Richi, et quand ils se furent retirés avec le divin Vyâsa, les prêtres et les héros s'approchèrent. Le roi, tirant une vengeance terrible des Nâgas, épuisa sa colère comme un serpent épuit son venin. Cependant le grand Mouni Âstîca obtint de lui la vie de Takchaca³, dont la tête brillait comme le feu du sacrifice, et retourna ensuite dans son ermitage, tandis que Djanamédjaya rentra avec sa cour dans Hastînâpoutra. Ce prince régnait, heureux du bonheur de ses sujets, quand il voulut célébrer le sacrifice du cheval. Déjà il avait fait les préparatifs nécessaires, et, suivant l'usage, avait apprêté de magnifiques présents déjà les proclamations ordinaires étaient achevées⁴, et, pour se conformer aux rites indiqués, la reine, fille du roi de Câsi, et à cause de sa beauté surnommée Vapouchtamâ, s'était placée près du cheval⁵. En ce moment Indra la vit charmé de sa beauté, il se substitua lui-même à la victime, et parut souiller le sacrifice de ses embrassements adultères. Cette métamorphose fut à l'instant connue : le dieu lui-même se dénonça au Brahmane qui présidait au sacrifice : « Voilà, lui dit-il, un cheval sur lequel tu ne comptais pas, et qui te fait perdre le fruit de tes oeuvres ».

Après avoir entendu cette déclaration, le Brahmane vint raconter la chose au Râdjarchi, qui maudit sur-le-champ Indra. « Si j'ai retiré quelque fruit de mes sacrifices et de ma pénitence, s'écria Djanamédjaya, si j'ai mis quelque zèle à défendre mes sujets, que ma malédiction ait tout son effet. Je déclare à ce roi des dieux, libertin, sans foi et sans constance, que les Kchatriyas ne feront plus désormais le sacrifice du cheval ». O Sônaca, ainsi parla le roi. Toujours excité par la colère, il dit ensuite aux prêtres : « C'est votre faiblesse qui est cause que le sacrifice a manqué. Vous ne pouvez plus rester dans mon royaume : retirez-vous avec vos familles ». En entendant ces paroles, les Brahmanes se

¹ Voyez la dernière note de la précédente lecture.

² C'est-à-dire, en faisant le *pradakchîna*.

³ Voyez lect. CLXXXVIII, note 3.

⁴ Voyez dans une des scènes de l'*Outtara-Râmatcharitra*, acte 4, quelques détails sur le cheval du sacrifice. Ce cheval, mis en liberté pour un an, portait sur son front une inscription ainsi conçue : " Je donne la liberté à ce Cheval destiné au sacrifice ; quiconque a la force de l'arrêter peut le faire, mais je viendrai et le délivrerai. Pour ceux qui n'ont pas la force de l'arrêter, ils doivent le laisser passer, et venir au sacrifice en apportant leur tribut, " Le mot सञ्ज्ञप्त, me paraît ici désigner cette proclamation cependant il signifie aussi *tué, immolé*.

⁵ La reine jouait un rôle particulier dans ce sacrifice. Ce passage doit faire supposer qu'elle remplissait seule quelque cérémonie pieuse auprès du cheval. C'était elle qui, avec le roi, lavait les pieds de l'animal. Placés près de l'autel, tous deux ils recevaient la fumée du sacrifice qui les purifiait. Le prêtre, après avoir jeté quelques gouttes d'eau sur la face du prince et de son épouse, marquait avec de la cendre, tirée du foyer sacré, leur front, leurs épaules, leur poitrine et leur gorge.

retirèrent. Cependant les autres femmes de Djanamédjaya étaient aussi présentes le roi, dans son amour extrême pour le devoir et dans l'indignation qui le transportait, leur intima ses ordres : « Chassez de mon palais, leur dit-il, l'infâme Vapouchtamâ, qui a secoué sur ma tête ses pas empreints de poussière, qui a brisé ma force et flétri ma gloire. Je ne veux plus voir cette femme, qui est désormais pour moi comme une guirlande fanée. L'homme placé près d'une femme qu'il aime et qui a été souillée par un autre ne goûte plus de plaisirs ni dans les banquets, ni sur la couche conjugale. Ne repousse-t-on pas avec horreur l'offrande qui a été effleurée par la langue d'un chien ? »

C'est en ces termes que s'exhalait la colère du fils de Parikchit. Le roi des Gandharvas, Viswâvasou, lui dit : « Indra n'a pu souffrir les trois cents⁶ sacrifices que tu voulais célébrer. Vapouchtamâ ton épouse n'a pas manqué à son devoir : la coupable est l'Apsarâ Rambhâ. Mais la fille du roi de Câsi est la meilleure des épouses et la perle des femmes. En troublant ton sacrifice, Indra a voulu en détruire l'effet. Il savait bien que les fruits de ta piété devaient être de t'égaliser à lui et de lui enlever sa couronne. Pour se conserver il lui fallait interrompre ton sacrifice. Il a formé une apparence magique : il s'est substitué au cheval du sacrifice, et ses amours avec Rambhâ ont été regardés comme un adultère commis avec Vapouchtamâ. Cependant tes Brahmanes, qui te servaient dans tes trois cents sacrifices, sont devenus l'objet de ton imprécation : eux et toi, vous avez perdu tous ces mérites qui devaient vous élever à Indra. Oui, ce dieu ne le cache pas : il a redouté le résultat de vos trois cents sacrifices. Il a eu recours à la magie, et seul il vous a vaincus, tes Brahmanes et toi. Indra a le désir légitime de conserver sa puissance et sa supériorité mais il respecte ce que tout autre n'oserait outrager, c'est-à-dire la femme de son petit-fils⁷. Il est grand sous le rapport de la science, de la justice, de la pénitence, de la puissance : et sa force devait surtout éclater contre toi qui amassais les mérites de trois cents sacrifices. Cependant n'accuse ni Indra, ni ton prêtre, ni toi-même, ni Vapouchtamâ : le vrai coupable, c'est le Temps, dont il est difficile de triompher. Tu t'es emporté contre le roi des dieux qui, par un effet de sa suprême puissance, s'était substitué à ton cheval. Si tu veux vivre heureux, il faut te réconcilier avec Indra. La contrariété est difficile à surmonter, aussi difficile qu'un courant contre lequel on veut lutter. Mais calme tes esprits, et possède en paix la meilleure des femmes, dont l'innocence est incontestable. Songe que les femmes, quand on les délaisse injustement, peuvent se venger par des imprécations. O roi, les femmes vertueuses sont des êtres divins. La lumière du soleil, la flamme du feu, l'emplacement⁸ du sacrifice, l'offrande sans tache, et la femme exempte de passions, voilà autant d'objets connus pour leur pureté. Les sages doivent toujours rechercher, désirer, honorer les femmes vertueuses, et les adorer même comme des déesses⁹ du bonheur ».

⁶ Je ne sais pas pourquoi l'auteur parle ici de trois cents sacrifices, त्रियज्ञशत. Ordinairement il n'est question que de cent sacrifices pour faire obtenir à un mortel le rang d'Indra.

⁷ Djanamédjaya descendait, par Abhimanyou, son aïeul, d'Ardjouna qui était considéré comme le fils d'Indra.

⁸ Autrement le *vedi*.

⁹ J'ai rendu ainsi le mot composé पूज्यश्री. J'ai pensé que le mot *srî* indiquait ici non la richesse, mais la déesse elle-même qui présidait au bonheur et à l'opulence ; et en effet, il y a des sectes indiennes qui adressent aux femmes une espèce de culte. Les Vêchnavas, qui joignent à l'adoration de Crichna celle de Râdhâ sa favorite, présentent à leurs femmes les offrandes destinées à la déesse : quelques-uns veulent même qu'elles soient nues pendant les sacrifices.

CENT-QUATRE-VINGT-DOUZIÈME LECTURE. REPENTIR DE DJANAMÉDJAYA.

Le fils de Soûta continue :

Ce discours de Viswâvasou réconcilia le roi avec Vapouchtamâ : Djanamédjaya reconnut qu'il l'avait soupçonnée à tort, et répara les effets de son injuste colère. Revenu de ses préventions et soigneux de sa propre gloire, il fit publier la chose dans son royaume : fidèle aux règles du devoir, et heureux de ce dénouement, il chercha par son amour à consoler Vapouchtamâ. Il rendit aussi aux Brahmanes les honneurs qu'ils méritaient ; il continua à déployer sa générosité par des présents, sa piété par des sacrifices. Il protégea ses sujets par son courage, et ne pensa jamais à faire aucun reproche à Vapouchtamâ. Il reconnut la vérité de ce que lui avait annoncé le grand pénitent, l'illustre Vyâsa, sur l'impossibilité de lutter contre la destinée, et toute sa colère se trouva épuisée. L'homme qui lit ce grand poème du fameux Richi¹ sera un jour le plus honoré des mortels : il obtiendra une vie heureuse, et, ce qui est encore plus difficile, il recueillera tous les fruits de la science. Celui qui lira cette justification d'Indra se trouvera délivré du péché : il verra tous ses désirs comblés, et jouira d'un long bonheur. Comme les arbres produisent d'abord des fleurs, comme de ces fleurs proviennent des fruits qui plus tard donneront naissance à d'autres arbres, de même les paroles du grand Richi sont pour les mortels la source d'un bonheur qui va toujours croissant. L'homme privé d'enfants devient père d'une charmante famille : l'homme déchu recouvre sa première dignité. Les uns sont délivrés de leurs maladies, ou d'esclavage ; les autres obtiennent que leurs sacrifices soient exempts de toute souillure. La jeune vierge qui prête l'oreille aux récits de l'illustre Mouni épouse un homme vertueux, et donne le jour à des enfants doués d'excellentes qualités, remplis de force et vainqueurs de leurs ennemis. La lecture de ce poème procurera au Kchatriya la domination sur la terre, la possession de richesses immenses et la victoire sur ses rivaux ; au Vêsyâ, une brillante fortune ; au Soûdra, l'assurance d'arriver à une condition meilleure. Le Brahmane² qui lit cette histoire des anciens héros acquerra la science : il se trouvera délivré de tout mal, son esprit sera éclairé, son âme dégagée de passion, et il traversera heureusement cette terre.

Et vous, qui dans les cercles composés de Dwidjas, rappelez en votre mémoire ces récits que vous leur racontez, persistez dans vos fermes et saintes résolutions, et le bonheur vous suivra partout dans ce monde.

O Sônaca, je t'ai exposé d'une manière sommaire ce qu'avaient fait nos anciens héros, je t'ai répété les récits d'un vénérable Richi³, que désires-tu encore que je te dise ?

¹ Ce poème, comme on l'a vu dans la Ière lecture, est attribué à Vyâsa. Il fait partie du Mahâbhârata, appelé *mahâcâvya* ou *grand poème*.

² नैष्ठिकी, *nêchthikî* : ainsi porte le texte. Le dictionnaire ne donne que नैष्ठिकः, *nêchthicalah*, et dit que c'est un Brahmane qui continue à demeurer avec son précepteur spirituel.

³ Ce Richi est sans doute Vêsampâyana que Sôti ou le fils de Soûta a introduit comme interlocuteur dès la Ière lecture. Il y a ici quelque lacune, car dans la lecture suivante, Djanamédjaya et Vêsampâyana vont reprendre la parole, sans aucune transition. Sôti termine la lecture présente par une question à laquelle il n'est pas répondu.